

Lurelu



Poésie

Volume 37, Number 1, Spring-Summer 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71540ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

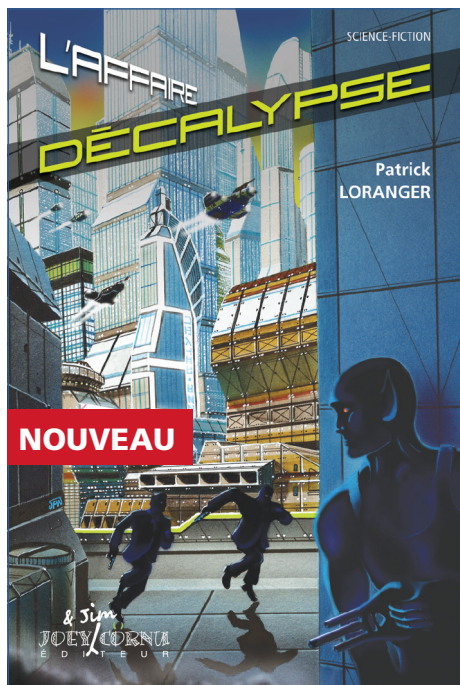
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2014). Review of [Poésie]. *Lurelu*, 37(1), 38–40.



NOUVEAU

AVENTURES DE PIRATERIE SPATIALE

Kisha Zycks a accepté de voler les données du « Projet Décalypse » pour le compte de la mafia stonk.

Mais le voilà soudain traqué dans toute la galaxie par la Police de l'espace et les chasseurs de primes. Adieu la chance de quitter la piraterie... Sa famille et lui courent désormais un grave danger.



L'affaire Décalypse
(suite de *La Guilde de Sakomar*) • Par Patrick Loranger

• Pour les 12 à 17 ans
• 245 pages • Chapitre en PDF sur joeycornu.com

En librairie et dans
la boutique de
joeycornu.com



1 Maman est une tortue Papa est un dinosaure

Ⓐ CAROLE REID FORGET ET BRUNO ST-AUBIN;
CAROLE TREMBLAY (CHANSONS)

Ⓡ BRUNO ST-AUBIN

Ⓝ AMÉLIANNE GINGRAS, NOA GOREN ET CHARLES KARDOS

Ⓜ GUYLAINE MYRE

Ⓒ MAMAN ET PAPA

Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 48 PAGES, 3 ANS ET PLUS,
24,95 \$, COUV. RIGIDE, AVEC CD

Réédition de deux titres parus dans la collection « À pas de loup » en 2010 (*Maman est une tortue*) et en 1999 (*Papa est un dinosaure*), cet album présente de drôles de parents qui, par exagération de leurs traits de caractère, se métamorphosent sous les yeux ébahis de leurs enfants. Les illustrations de Bruno St-Aubin, en parfaite symbiose avec le texte, apportent à l'ensemble une touche des plus amusantes.

Ces deux textes allient simplicité et humour. Ils reflètent l'imagination fertile et très imagée des enfants. Déjà connus des apprentis lecteurs auxquels ils étaient destinés à l'origine, les voici réédités ensemble dans un attrayant album à la couverture coussinée; ils visent maintenant un public plus jeune. L'album est accompagné d'un disque audio sur lequel on trouve la narration des deux textes, ainsi que cinq chansons originales et leurs versions instrumentales. Toutes les voix sont celles d'élèves d'une classe de 4^e année de l'école Félix-Leclerc, le projet ayant été dirigé par leur enseignante de musique, Guylaine Myre. L'ensemble est de bonne qualité et tout à fait agréable à l'écoute; la narration est ponctuée de bruits d'ambiance (chants d'oiseaux, bruit de la machine à coudre, ronflements, etc.) et les paroles de Carole Tremblay s'harmonisent parfaitement à la jolie musique de Guylaine Myre.

Les versions instrumentales des chansons, en seconde partie du disque, viennent clore l'écoute, en douceur.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseuse et rédactrice



Poésie

2 Mes sœurs siamoises

Ⓐ CLARA BRUNET-TURCOTTE

Ⓢ RECUEILS

Ⓒ POÉSIE

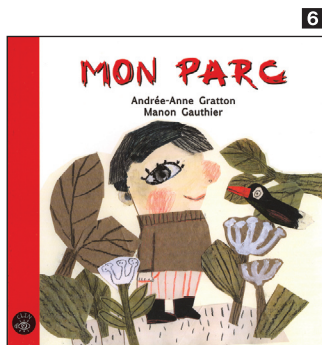
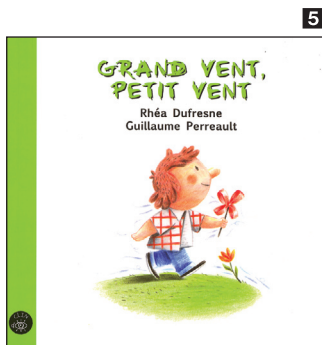
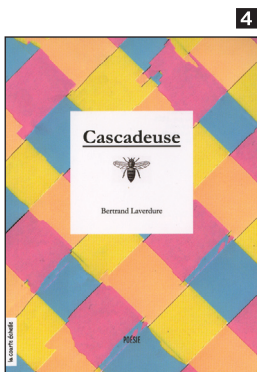
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2013, 40 PAGES, (12 ANS ET PLUS), 8,95 \$

Univers riche et singulier, exprimé avec force et vérité, que celui de cette jeune poète, Clara Brunet-Turcotte, dont voici apparemment le premier recueil. L'auteure, qui dit avoir vécu « plusieurs années de chaos », manifeste une profondeur de vue et une maîtrise de l'écriture qui méritent le détour. Son livre, dont elle signe aussi l'illustration de couverture, contient suffisamment d'intensité et d'émotion pour intéresser un large lectorat. Sa densité commande cependant une absorption à petites doses.

La poète dépeint des jeunes filles, personnages ou silhouettes furtives, prises dans des décors kitsch où le blanc et le rose contrastent avec les sensations de solitude, de déprime, de mort qui les hantent. Jeunes femmes sacrifiées sur l'autel de la mode et de la surconsommation, « Blanche-Neige écorchée vive » ou « emprisonnée dans une chambre à gaz Mattel », ces figures de la fragilité subissent tous les outrages, tous les abus : « Petite Ophélie en cuir verni, / électrocutée dans la fontaine sèche. / Dents de velours et peau d'orange. / Elle capte la nouvelle télé-réalité et le plus récent massacre / sur l'écran de ses petites culottes. / Une poupée qui dit non, oui, non, oui, non » (p. 34).

Impossible de rester insensible devant le coup de poing de certaines images, d'autant plus que l'auteure ose employer, tout au long de son recueil, le « je » qui nous attache à sa parole sans compromis : « Les restes réchauffés de mon espoir / sont comme une pomme empoisonnée / que je croque pour ne pas m'évanouir » (p. 71). Il s'agit là d'une poésie explosive, très expressive, qui ne laisse pas indifférent mais dénote un talent indéniable, une intériorité révélatrice de blessures ayant laissé des traces.

RAYMOND BERTIN, pigiste



3 Avec quel amour parler

(A) HUGUES CORRIVEAU

4 Cascadeuse

(A) BERTRAND LAVERDURE

(S) RECUEILS

(C) POÉSIE

(E) LA COURTE ÉCHELLE, 2013, 38 ET 42 PAGES,

[13 ANS ET PLUS], 8,95 \$

La collection «Poésie» a le mérite d'offrir aux jeunes lecteurs des recueils de poèmes spécifiquement concoctés à leur intention, par des poètes qui ont généralement fait leurs preuves ailleurs. En des voies et des styles bien différents, l'un plus classique, l'autre résolument contemporain, Hugues Corriveau et Bertrand Laverdure sont des écrivains, à la fois romanciers et poètes, maintes fois primés. Leurs plus récents recueils ne m'ont cependant pas totalement convaincu au premier abord, l'un paraissant un peu trop convenu, l'autre un peu trop éparpillé...

Dans *Avec quel amour parler*, le poète semble se demander plutôt avec quels mots parler d'amour aux adolescents. En optant pour l'impersonnel, il établit la distance d'un témoin extérieur : «Il leur faut se lever et prendre leur élan, / Retrouver leurs muscles et le mouvement / Comme une aile de plus à la pensée. / Entrer dans le désordre des villes / Forcément et à tue-tête» (p. 11). Décrivant les sensations du petit-déjeuner, de la sortie des songes, des jours passés à texter «les confidences, les riens du tout», puis des caresses «au milieu de la chambre», le recueil finit par faire vivre quelque chose qui ressemble à l'amour dans la débâcle du quotidien, mais une sorte d'indifférence persiste, malgré les belles images.

Avec *Cascadeuse*, la parole est donnée à une fille kamikaze dont le père se meurt à l'hôpital, alors qu'elle arpente la campagne autour de Saint-Liguori en citant Josée Yvon, avec son *chum* Carl-Gilbert, qui réalise des vidéos. «Ça nous fera toujours plaisir de ne pas parler de vous / de ne plus filtrer l'eau, de supprimer votre compte *Windows Life* / il y a des choses qui poussent sans jamais avoir

été plantées / des rébellions de trois millimètres / des disparitions affinées en surface» (p. 35), écrit le poète, entre quelques extraits de scénarios et des considérations sur la mort. Entre quotidien et philosophie, le poème finit par ressembler à «un *post-it* plié en forme de grue, origami classique, sur le dessus de sa tombe», une sorte d'hommage.

Alors on se dit que, ce qui est bien avec la poésie, jamais évidente à première vue, c'est qu'en y retournant, encore et encore, on se sent happé par du sens, brassé par des émotions... inattendues.

RAYMOND BERTIN, pigiste

5 Grand vent, petit vent

(A) RHÉA DUFRESNE

(I) GUILLAUME PERREAULT

6 Mon parc

(A) ANDRÉE-ANNE GRATTON

(I) MANON GAUTHIER

(C) CLIN D'ŒIL

(E) L'ISATIS, 2013, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 9,95 \$

À juste titre, cette collection présente un quotidien ensoleillé par une touche de poésie. Avec simplicité et beaucoup de tendresse pour la petite enfance, on réussit à raviver les émotions fortes ou ténues vécues lors d'une journée comme les autres.

Le premier album tente de rendre concret un phénomène atmosphérique qui peut sembler bien mystérieux pour les tout-petits, puisqu'il est intangible, soit celui du vent. Pourtant, son action sur les objets laisse deviner sa présence. Le regard attentif aperçoit la girouette tourner, le ballon s'envoler ou les nuages voyager; l'oreille fine entend le carillon tinter. De plus, on y détaille les nombreux mouvements d'air et tous les mots qui nous permettent de les distinguer. L'illustrateur a opté pour des formes éthérées blanches aux allures fantomatiques comme représentation picturale de toute cette soufflerie. L'univers terrestre, quant à lui, rayonne de couleurs pimpantes. Le coup de crayon léger caresse délicatement le papier



AVENTURES CHEZ LES SEPTIENS

Thomas a trouvé à la décharge municipale une étrange manette qu'il montre à son amie Marianne. Ont-ils bien fait de l'actionner? Les voilà propulsés vers la très lointaine planète 7. Par chance, 7 est un lieu fantastique; chacun peut développer ses dons à l'École imaginaire, telle la capacité de lévitation. Mais attention, le monde idéal cache aussi des pièges!

Planète 7 : La découverte

• Par Lauraine Boisvert

• Pour les 10 ans à

14 ans • 216 pages

• Chapitre en

PDF sur

joeycornu.com

En librairie et dans
la boutique de
joeycornu.com



et signe ici un portrait rempli d'harmonie et de douceur.

Le deuxième album circonscrit un espace, le terrain de jeux de prédilection, en toutes saisons : le parc. Ce microcosme regorge de possibilités et offre l'occasion, petit à petit, d'appréhender le monde dans son ensemble. Ainsi, les sens en alerte, l'enfant expérimente la matérialité de son environnement composé d'eau, de sable ou de neige. Il surveille du coin de l'œil l'oiseau ou l'écureuil. Il s'amuse à imaginer sa vie. Il partage l'intensité de l'expérience avec ses amis. Les moments croqués sur le vif sont choisis avec soin et tracent un portrait conforme à la réalité des enfants.

Le style hétéroclite de l'illustration allie les papiers texturés, le découpage de formes aux angles accentués et le dessin brut – les traits gras et charbonneux du crayon. Quelques fugaces lignes colorées réchauffent au besoin l'ensemble. Le profil et le rapport frontal composent simultanément des visages à la fois sympathiques et clownesques.

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

1 L'amour chez les robots

2 La valse des animaux

Ⓐ FRANÇOIS GRAVEL

Ⓛ PHILIPPE GERMAIN

© POÉSIES POUR ZINZINS (1 ET 2)

Ⓔ FOULIRE, 2014, 120 ET 116 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Auteur prolifique, pour adultes et surtout pour jeunes, François Gravel a publié plus de soixante livres en tous genres. Lauréat de prix prestigieux, on le connaît notamment pour ses séries jeunesse «Klonk» et «David», dont l'humour et l'imagination constituent des forces indéniables. Le sympathique écrivain a souvent séduit par un style simple mais inventif, un regard tendre sur ses contemporains. Devant ses «poésies pour zinzins», certains risquent de rester bouche bée. Si le mot «zinzin» désigne des êtres bizarres, fofous, qui sont ceux à qui l'on s'adresse ici?

Chaque titre recelant deux histoires, le premier narre l'improbable amour entre «Le robot et la robote» R-120 et R-107. L'auteur décrit ce qui caractérise ces «êtres» de fer et d'acier qui détestent s'embrasser, craignant l'humidité, et qui aiment surtout travailler. Ils mangent au restaurant : «L'apéritif est un lubrifiant bien tassé / Et le potage, de l'huile à moteur épicée. / On leur offre ensuite, en guise d'entrée, / Des fils électriques servis en spaghettis / Arrosés d'une sauce au cambouis», écrit le «poète». Cette fable se poursuit en un prévisible «La famille s'agrandit», où l'infatigable R-120 fabrique en usine un Ado-109 qui se détraque et qui fait les cent coups, au grand plaisir de ses parents : «Pour faire passer le temps, rien ne vaut un adolescent!»

Dans le second livre, «R-120 invente un chien», qui disparaît mystérieusement : a-t-il été volé? Les recherches sont lancées. L'animal robot soignait, en leur chantant des chansons, les chatons des voisins. Pourquoi ne pas en inventer d'autres? Ce sera le sujet de l'histoire suivante, «Le grand zoo fou», où «les humains viennent admirer / Les kangourous volants, / Les orangs-outans savants / Et les lions à tête de girafe / Qui écrivent des romans / Sans faire de fautes d'orthographe!»

Je boude mon plaisir? Je n'en ai ressenti aucun. Ça ne s'adresse pas à moi, mais à de jeunes zinzins qui s'amuseront d'historiettes volontaires en rimes plates, de clichés qui portent à peine à sourire? Peut-être. Tant pis pour les zinzins.

RAYMOND BERTIN, pigiste

3 Par une belle nuit d'hiver

Ⓐ JEAN E. PENDZIWOL

Ⓛ ISABELLE ARSENAULT

Ⓛ JOSÉE LEDUC

Ⓔ SCHOLASTIC, 2014, 32 PAGES, 4 À 8 ANS, 10,99 \$

Un parent dépeint, pour son enfant endormi, les splendeurs de ce moment où la neige pare la nature d'une beauté mystérieuse. Je connaissais Jean Pendziwol pour sa série «Dragon», quatre récits qui permettent d'aborder des consignes de sécurité dans différentes situations. Avec cet album-ci, l'auteure nous fait découvrir la poésie de sa plume et un univers tout à fait différent.

Ce récit prend la forme d'un long poème en prose, le texte disposé en strophes est riche de métaphores et autres figures de style. La poésie du texte trouve écho dans celle des superbes illustrations très épurées d'Isabelle Arsenault. Sur la page couverture, on voit l'enfant endormi bien au chaud dans son lit, la tête posée sur le bleu du ciel, entouré d'arbres, les joues rosies par le froid hivernal. Au début de l'album, l'illustratrice utilise surtout le noir et le blanc pour évoquer l'atmosphère d'une nuit d'hiver. Puis, au fil des pages, M^{me} Arsenault parsème ses illustrations d'une touche de couleur, une seule par page et, graduellement, la couleur occupe de plus en plus l'espace. Le vert de l'aurore boréale envahit le ciel, le cadre noir du début se peint de blanc et l'enfant éveillé découvre un resplendissant décor, le renard, les lapins, la chouette, la biche et son faon se découpant sur le fond de neige bleutée.

Lorsque nous lisons cet album, nous avons l'impression que le temps est suspendu, non pas dans une immobilité, mais dans la contemplation d'un spectacle en dehors du temps.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire